

Revue des sciences de l'éducation

Mc Andrew, M. (2001). *Immigration et diversité à l'école. Le débat québécois dans une perspective comparative*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Stéphane Martineau

L'enseignement de la littérature au XXI^e siècle : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives
Volume 29, numéro 1, 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/009500ar
<https://doi.org/10.7202/009500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martineau, S. (2003). Mc Andrew, M. (2001). *Immigration et diversité à l'école. Le débat québécois dans une perspective comparative*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 29 (1), 212–214. <https://doi.org/10.7202/009500ar>

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux sur la question interdisciplinaire menés par Gérard Fourez et ses collaborateurs depuis plus de quinze ans. Ils les systématisent et les synthétisent, tout en ajoutant des illustrations concrètes d'une actualisation de la méthode interdisciplinaire proposée. La perspective adoptée, solidement appuyée sur des bases épistémologiques explicites, ouverte et dynamique, constitue un réel apport à la compréhension et à l'actualisation de l'interdisciplinarité, en particulier par la proposition d'une méthodologie qui maintient les aspects disciplinaires, mais en les situant dans un processus de formation, non pas comme les finalités de ce processus, mais bien comme des outils médiateurs indispensables pour considérer le réel et construire la réalité naturelle, humaine et sociale. Il s'agit d'un livre au contenu clair et bien articulé, dont la lecture s'avère riche en propositions opérationnelles pour l'enseignement.

L'unique regret suscité par la lecture du livre concerne l'absence de toute référence aux travaux anglo-saxons, américains tout particulièrement (exception faite d'un article d'un numéro thématique de la *Revue des sciences de l'éducation*). Compte tenu de leur importance historique, conceptuelle et opératoire, ces travaux sont incontournables pour qui veut porter son regard au-delà de son univers familier et ouvrir son intelligence à d'autres perspectives qui puissent conduire à cerner les dimensions et les enjeux socioéducatifs de l'interdisciplinarité dans toute leur ampleur et leur richesse. Dans le contexte d'une internationalisation croissante et nécessaire des échanges entre les différents acteurs intervenant dans le champ de l'éducation, il est tout fait regrettable que des comportements archaïques se maintiennent et que les chercheurs se contentent de ne se référer qu'à des écrits rédigés dans leur langue maternelle. Ce comportement est encore beaucoup trop fréquent tant dans l'Amérique anglophone que dans l'Europe francophone où les systèmes référentiels se ferment à d'autres univers culturels et conceptuels, ce qui paraît pour le moins étonnant lorsqu'il s'agit d'interdisciplinarité. Bref, avoir pris en compte ces publications étrangères n'aurait pu que bonifier ce livre déjà excellent.

Yves Lenoir
Université de Sherbrooke

* * *

Mc Andrew, M. (2001). *Immigration et diversité à l'école. Le débat québécois dans une perspective comparative*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Comme professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et ancienne directrice de Immigration et métropoles, Centre de recherche interuniversitaire de Montréal sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine,

Marie Mc Andrew est une figure de proue incontournable de la recherche québécoise dans le domaine du pluralisme et de l'interculturel. Elle publie ici un ouvrage qui se veut en quelque sorte la synthèse de ses recherches et de ses réflexions.

Divisé en six chapitres, *Immigration et diversité à l'école* dresse le bilan de la problématique, des interventions et de la recherche sur les rapports entre l'école et le phénomène de la diversité culturelle. L'autrice aborde ainsi plusieurs thématiques qui nourrissent les enjeux actuels dans ce champ : Doit-on fournir aux nouveaux arrivants des services spécifiques ou plutôt les diriger directement dans des classes régulières ? L'enseignement des langues d'origines (PELO) a-t-il un avenir au sein du système scolaire québécois ? Quelles sont les conséquences du manque d'intégration des approches de la pluriethnicité, de la lutte à l'échec scolaire et du soutien aux milieux défavorisés sur nos capacités à faire face aux défis de la diversité à l'école ? Quelle place devons-nous accorder à la diversité culturelle et religieuse dans nos programmes scolaires et dans nos pratiques éducatives ? Éducation à la citoyenneté multiculturelle, interculturelle, antiraciste : quelles sont les limites et les possibilités de chacune ? Est-il préférable de mettre l'accent sur le partage d'institutions scolaires par les jeunes de différentes origines ou de permettre une certaine ségrégation en favorisant le contrôle communautaire des établissements par les communautés ?

L'intérêt particulier de l'ouvrage réside dans le fait que chacune de ces questions est traitée dans une perspective comparative. Pour ce faire, tous les chapitres reproduisent une structure commune. D'abord, l'autrice présente la problématique québécoise ainsi que les principaux résultats de la recherche sur le sujet. Ensuite, elle fait état de certaines expériences canadiennes et internationales (Alberta, Belgique, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Israël, Ontario). Enfin, de ces pratiques et de ces recherches menées dans d'autres provinces ou à l'étranger, elle dégage des éléments à retenir pour le débat québécois. À cette occasion, Mc Andrew évite les positions tranchées et propose toujours des réflexions nuancées qui tiennent compte de la situation particulière du Québec et de sa complexité sociolinguistique.

Dans le contexte de la vaste réforme de l'éducation entreprise au Québec, cet ouvrage arrive à point pour nous rappeler l'importance et la complexité de la question interculturelle. En faisant ressortir les forces et les faiblesses de ce qui se fait dans d'autres sociétés, en resituant les réflexions et les pratiques dans leur contexte historique et social, il permet une meilleure compréhension des débats qui animent les décideurs et les chercheurs dans le champ de la problématique du rapport entre le pluralisme et l'école. Mc Andrew a, entre autres, le mérite de nous mettre en garde contre la tentation d'emprunter des solutions venues d'ailleurs sans avoir d'abord clairement compris la spécificité du contexte québécois. Portant exclusivement sur l'analyse des politiques, des programmes et des structures, l'ou-

vrage ignore la question pourtant cruciale des pratiques pédagogiques, ce qui est bien dommage. Il n'en demeure pas moins que nous tenons là un ouvrage majeur, essentiel à quiconque souhaite comprendre les défis qui attendent l'école québécoise au regard de la diversité culturelle, ethnique et religieuse.

Stéphane Martineau
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

Gohier, C. et Alin, C. (dir.) (2000). *Enseignant-formateur: la construction de l'identité professionnelle*. Paris: L'Harmattan.

Cet ouvrage collectif présente un regard panoramique sur le thème de l'identité professionnelle de l'enseignante et de l'enseignant. Les vingt-deux auteurs, des chercheurs-formateurs provenant d'horizons institutionnels et de contextes culturels différents, partagent l'univers commun de la francophonie. En abordant ce phénomène, souvent à partir de préoccupations et de conceptions diverses axées sur la quête du sens de l'identité professionnelle, ils fournissent une grille de lecture pour mieux le comprendre.

Dans la première partie de l'ouvrage, il est communément admis par les auteurs que l'identité professionnelle fait appel à la dimension psychologique aussi bien que sociale de la personne. C'est l'individu qui élabore lui-même son identité en contexte. Il s'agit d'un processus continu, dynamique et interactif reposant sur l'intégration et la distanciation avec les savoirs de tout ordre et les normes de la profession. L'identité ne se construit ni sur les actes ni sur les discours anonymes de la profession, mais dans l'analyse de la pratique, du dialogue et du langage de l'individu, en tenant compte des caractéristiques d'énonciation du langage et du dialogue, car ils peuvent y jouer un rôle déterminant.

Le phénomène de l'identité professionnelle est également abordé dans le contexte de la formation initiale à l'enseignement. La construction de l'identité professionnelle reposant sur le développement de compétences qui permettent de maîtriser l'acte professionnel et sur la reconnaissance par les autres de cette maîtrise, les auteurs suggèrent que «le mandat de formateur de futurs maîtres consiste moins à former explicitement à l'identité professionnelle et à son processus de construction qu'à développer une représentation adéquate et positive de lui-même en tant que professionnel de l'enseignement, représentation étroitement liée, aux exigences concrètes de la profession» (Martineau et Gauthier, p.95). Ainsi le développement de compétences en enseignement englobe un ensemble de savoirs, de valeurs, de normes éthiques qui engagent l'aptitude à juger.